

La responsabilité des musulmans européens dans le monde contemporain

Yahya Sergio Yahe Pallavicini

L'existence d'une communauté de musulmans européens et le débat sur l'islam en Europe n'ont jamais été aussi développés qu'ils ne le sont aujourd'hui. Il ne s'agit plus, comme autrefois, de voir en l'Occident un ennemi ou un corps étranger à la communauté islamique, mais plutôt d'envisager ce même Occident comme une partie du monde où des millions de musulmans vivent, étudient, travaillent et prient. D'autre part, la sécularisation, le progrès technique ou la culture moderne ne se limitent plus à influencer la société des pays industrialisés exclusivement, mais ils ont désormais touché le monde entier, anticipant ainsi le processus actuel de globalisation économique et de communication informatique. En d'autres termes, il a été nécessaire de dépasser l'opposition imposée selon laquelle l'Orient serait identifié, d'un point de vue territorial, au monde religieux et à la civilisation traditionnelle, tandis que l'Occident représenterait, de manière exclusive et évoluée, le monde laïque et la société moderne.

La communauté islamique et le monde moderne

Il n'est pas inutile de rappeler que l'Occident a interprété les découvertes scientifiques du monde moderne comme l'occasion de rompre avec son passé historique, quand un déséquilibre déterminé par le bouleversement des rapports entre l'autorité

spirituelle et le pouvoir temporel avait conduit à une longue période obscure d'instrumentalisations de la religion, de gouvernements totalitaires, d'interminables guerres idéologiques et d'un profond vide intellectuel. Après des années de croisades et de colonisation, l'Occident a réussi à créer et à promouvoir une nouvelle attraction sous forme de révolution industrielle et de culturalisme socio-politique, que le reste du monde a progressivement assimilés sans pourtant se couper de ses propres racines traditionnelles, en intégrant la fonctionnalité du progrès aux valeurs spirituelles qui sont présentes dans la civilisation de tout temps.

De cette façon, l'Orient a su s'ouvrir aux nouveautés de la modernisation, sans renoncer au patrimoine hérité de son glorieux passé, mais en s'adaptant, de manière naturelle, au nouveau cours de l'histoire, et en préservant son unité et son harmonie constitutive. Une compatibilité équilibrée, par une intégration naturelle, entre la dimension religieuse et la vie publique ont toujours été l'exemple de toute civilisation traditionnelle authentique, et de toute communauté religieuse cherchant à rester fidèle à la doctrine originelle, tout en participant de manière active et constructive aux inévitables changements du temps.

Les vrais problèmes se posent seulement quand les savants traditionnels (*'ulamâ'*), qui constituent en fait le point de référence et de protection d'un ordre où se marient identité spirituelle spécifique et développement naturel de l'homme et du monde, ne réussissent plus à garantir l'efficacité de leur fonction, déterminant ainsi un état de confusion qui soumet le peuple à un processus de décadence extérieure et de crise intérieure. C'est exactement dans ces conditions que la société risque de tomber dans des attitudes de fermeture fondamentaliste. Dans ce sens, les ghettos ou les sociétés parallèles, inventées sur la base d'idéaux ou d'orientations nostalgiques, sont une preuve évidente des illusions anachroniques et artificielles de personnes qui sont dénuées d'ouverture intellectuelle et privées de bon sens commun.

Le monde islamique et le monde moderne ne peuvent plus être séparés et assimilés respectivement à l'Orient et à l'Occident. L'Orient et l'Occident font partie d'un monde unique où la communauté islamique est bien présente, à côté des autres confessions religieuses, et toutes participent ensemble aux caractéristiques liées à la société moderne et à l'époque post-moderne. La réflexion fondamentale doit donc se concentrer non plus sur la relation entre deux aspects géographiques de la réalité contemporaine, ni sur un prétendu retard d'un modèle à l'égard d'un autre plus évolué. Cette réflexion doit plutôt porter sur le degré d'intégration naturelle et de compatibilité équilibrée entre une dimension religieuse et une perspective de participation civile, tout en mettant en évidence l'importance de la fonction des savants traditionnels dans l'actualité et dans le développement de cette communauté islamique, qui soit capable d'interagir sereinement avec le système occidental et les nouvelles formes de communication.

Ce qui apparaît évident lorsqu'on analyse le mode de vie répandu à l'époque actuelle, c'est la scission particulière qui existe entre le monde laïque et la dimension religieuse. En effet, cette dernière est souvent reléguée à un domaine purement rituel, et, même si elle est garantie par la liberté d'expression religieuse, elle semble n'intervenir dans aucun des autres aspects de la vie publique, lesquels appartiendraient exclusivement au monde laïque.

En réalité, dans la perspective religieuse, il s'agit de ne pas confondre les plans, mais trouver cette complémentarité naturelle et équilibrée entre la dimension de l'esprit et la vie civile. Le monde laïque diffère du monde religieux par le caractère séculier de la gestion de sa juridiction : qui jure fidélité aux lois de l'Etat accepte la souveraineté de sa Constitution démocratique. Une personne religieuse vivant à l'intérieur d'une nation démocratique devra alors inscrire la visibilité de son expression religieuse à l'intérieur d'un système qui garantit des droits égaux à tous les citoyens,

favorisant un pluralisme confessionnel équilibré, où chaque personne peut pratiquer sa foi librement, en conformité avec le système juridique de l'Etat.

Il s'ensuit que la religion islamique est pleinement compatible, puisque, exception faite des réclamations de certains « islamistes », tous les musulmans désirent vivre leur pratique spirituelle en totale harmonie avec le reste de la société. Il n'est donc pas question de créer des ghettos séparés, ni de prendre pour prétexte les exigences religieuses d'une communauté, en vue de promouvoir des révolutions sociales de nature idéologique. La plupart des musulmans, en Europe, n'ont aucune intention de se prêter aux jeux de pouvoir politiques de quelque groupe isolé, mais revendiquent l'urgence de maintenir et de transmettre aux futures générations l'identité spirituelle et culturelle de la Tradition islamique, comme partie intégrante du patrimoine de l'humanité.

Le témoignage spirituel et l'information sur l'islam

Le renouvellement de la pensée islamique, dans les domaines de la prédication (*da'wa*) et de l'information (*ta'rîf*), doit nécessairement prendre en considération ce nouveau contexte social, en acquérant une plus grande conscience des caractéristiques propres aux lieux et aux temps dans lesquels vit la communauté islamique contemporaine. Il ne s'agit pas de moderniser la doctrine universelle de la Tradition islamique, ni de l'adapter à la pensée occidentale. L'identité traditionnelle islamique bénéficie, sous une forme providentielle, d'une chaîne ininterrompue de transmission savante que les différents intellectuels et maîtres musulmans ont su garantir, à toutes les époques et en tous les lieux où se sont répandus des centres spirituels.

L'essence spirituelle de la doctrine islamique dépend directement d'une irruption du Sacré dans le monde, irruption qui ne doit pas être excessivement « historicisée » car elle participe d'une expression de la Miséricorde divine qui est éternelle, et

surtout primordiale. On doit se garder de l'erreur de rendre absolue la forme de la civilisation islamique comme unique modèle de sacralité, ou, pis encore, de l'erreur de relativiser la doctrine islamique, en la limitant à un espace géographique et à une période historique déterminés. La doctrine islamique est l'expression de la révélation divine, contenue dans le message du Saint Coran et soutenue par l'exemple pur du sceau de la prophétie, Muhammad (*çallâ-Llâhu 'alayhi wa sallam*), tandis que la civilisation islamique est l'expression d'une communauté traditionnelle de croyants qui, dans le cours du temps et dans des lieux différents, se renouvelle cycliquement et s'adapte naturellement aux contingences de ce monde, tout en maintenant une orientation vers la Transcendance.

A ce propos, il faut préciser que les recherches archéologiques sur le passé glorieux des origines de l'islam à reconstruire historiquement, ou les spéculations littéralistes et grammaticales sur les chicanes juridiques des penseurs musulmans des siècles derniers, ont une très faible importance pour le développement réel de la communauté islamique contemporaine. On risque de confondre la *da'wa* avec le « missionnarisme » prosélyte, et l'information sur l'islam avec la littérature académique ou le « notionisme » encyclopédique.

Au contraire, la *da'wa* est un libre effort de témoignage religieux que le musulman apporte avant tout envers lui-même et le prochain, comme exemple d'intégrité dans le cadre d'une perspective spirituelle de l'existence, et comme un rappel à une dimension symbolique de l'être humain qui vit dans le souvenir constant de Dieu. Parallèlement, l'information prévoit un niveau de préparation en matière de communication et de didactique, qui peut être comparé à la qualité de transparence et de maïeutique que le Prophète lui-même manifestait quand il s'adressait à ses compagnons « selon leur niveau de compréhension », ou quand il dialoguait avec ses interlocuteurs juifs ou chrétiens, en respectant leurs doctrines et en cherchant une convergence spirituelle et une

coexistence pacifique. « Faire la *da'wa* » ou transmettre une information sur l'islam présuppose un effort intérieur et extérieur d'honnêteté intellectuelle qui, pour être vraiment efficace, doit nécessairement coïncider avec la communication d'une connaissance approfondie de la doctrine islamique. C'est seulement de cette façon qu'on peut réussir à assumer la noble fonction de témoins d'une identité religieuse et d'une universalité de l'être humain, qui dépassent réellement les barrières idéologiques individuelles ou les frontières géopolitiques.

Pour cette raison, les savants ne doivent pas être identifiés nécessairement avec les professeurs universitaires ou les acteurs de la scène publique, mais plutôt avec ceux qui savent pénétrer la « science des lettres » pour reconduire chaque chose à son principe essentiel, et, ce faisant, qui manifestent la perspective d'une véritable intellectualité, rendant encore compréhensible et accessible la lecture de l'existence de tout homme sur terre comme le reflet d'un langage céleste.

Les savants et le monde contemporain

Reconnaître les signes de Dieu en nous et hors de nous, et les communiquer avec intelligence aux prochains, sont la finalité de tout savant. Au regard de cette dernière constatation, on peut noter à quel point, aujourd'hui, il est erroné d'attribuer le titre de savant ou d'intellectuel aux scientifiques, aux juristes, aux hommes d'opinions, aux journalistes, aux philosophes, etc. Tous sont, en réalité, des spécialistes dans leur domaine, mais ils ont perdu la faculté de rattacher l'objet de leur recherche à son principe universel et, par conséquent, sont incapables de transmettre à leurs interlocuteurs le goût d'un véritable élargissement de la connaissance.

Les intellectuels (*'ulamâ'*) sont ceux qui ont réalisé l'ouverture de l'intellect (*'aql*), la vision avec l'œil du cœur (*'ayn al-qalb*) qui conduit à la science de la certitude (*'ilm al-yaqîn*), et qui savent

susciter, chez ceux qui les fréquentent, le goût (*dhawq*) pour la connaissance de la vérité (*ma'rifa*). Ils font partie de ces compagnies spirituelles qui, au sein de chaque civilisation, ont sauvé, transmis et renouvelé le dépôt traditionnel, présent dans tout centre spirituel et toute communauté religieuse, et ont su favoriser la vitalité intellectuelle d'un ensemble de peuples et de cultures. Il ne s'agit donc pas d'épisodes isolés, expressions d'individus géniaux, mais plutôt de la visibilité d'une école de réflexion théologique menée par des personnes qualifiées qui sont aptes à pénétrer les symboles de la vie commune à tous les hommes, afin de renouveler l'éternité du message divin dans l'actualité du monde contemporain.

Ouverture intellectuelle, préparation doctrinale, didactique sérieuse et flexibilité communicative sont certaines des caractéristiques nécessaires pour un savant musulman, en plus de la sincérité dans sa pratique religieuse et de l'honnêteté avec laquelle il doit accomplir sa fonction de transmission et de revivification de la science sacrée. Il faut préciser que cette « science sacrée » ne doit pas être comprise comme une science abstraite, détachée de la réalité, ou comme une science circonscrite au plan phénoménal, car elle constitue proprement l'essence de toute qualité humaine et de toute valeur authentique. D'un autre côté, est tout aussi inacceptable, la prétention de certains mouvements qui voudraient « sacraliser » chaque aspect de la vie et du monde, dans le sens d'une prétendue « islamisation de la connaissance », comprise de façon formelle et littérale, et, par conséquent, d'une façon très peu islamique, et encore moins « sacrée » ni intellectuelle. Ces dernières revendications, outre qu'elles favorisent la confusion sur la réalité de l'islam, causent des dommages graves sur les plans communicatif et pratique, en justifiant les préjugés de ceux qui associent la religion avec le fanatisme, ou l'islam avec l'intégrisme.

Le renouvellement

Chaque époque présente des rénovateurs cycliques (*mujaddid*) qui expriment cette fonction consistant à vivifier l'esprit éternel de la religion islamique, en accomplissant un effort spirituel et intellectuel (*ijtihâd*) d'adaptation formelle de la doctrine universelle à la compréhension des gens, de façon à ce que ceux-ci puissent continuer de pratiquer de manière naturelle leurs rites, sans perdre la conscience de la valeur symbolique et sacrée de leur passage dans ce monde. Il s'agit donc de renouveler la prédisposition naturelle vers la spiritualité, sans tomber dans les déviations mysticisantes ou militantes. L'islam n'a pas besoin de se renouveler. Ce qui se renouvelle, en réalité, c'est le miracle de la connaissance de l'islam et de la communication de ce qui constitue le dernier message divin avant la fin des temps. Même les hommes décadents de l'Orient et de l'Occident qui vivent dans ce monde moderne peuvent redécouvrir la grâce d'une élévation spirituelle, qui les porte au-delà des limites du temps et de l'espace. Parallèlement, ils peuvent témoigner d'une dimension religieuse vécue avec sérénité, qui garantit sa propre contribution constructive à la société actuelle.

Aujourd'hui, à plus de cinquante ans de la mort de l'un des premiers intellectuels européens musulmans, René Guénon ou le Shaykh 'Abd-al-Wâhid Yahyâ — qui a pu être comparé à l'un des plus grands saints et intellectuels de l'islam, l'imâm Abû Hâmid al-Ghazâlî, l'auteur de la *Revivification des sciences de la religion* (*Ihyâ' 'ulûm ad-dîn*) — il est possible de participer, même en Occident, de la dimension communautaire islamique, et de maintenir une perspective intellectuelle et religieuse, même dans le monde moderne. Toutes ces années ont été nécessaires pour que se forme finalement, en Italie, un centre spirituel géré par des intellectuels musulmans européens. C'est ce centre spirituel, cette communauté religieuse, ces intellectuels civilement

responsables qui peuvent justement garantir la communication et l'information efficace sur la connaissance de l'islam, parce qu'ils représentent l'antidote par excellence aux tendances totalitaires des mouvements intégristes.

Les intellectuels musulmans italiens, réunis au sein de la Communauté Religieuse Islamique (Co.Re.Is) italienne, ont assumé, dans cette dernière décennie, des responsabilités précises :

— Ils ont permis à l'islam d'être reconnu sur des bases de dignité égale dans le contexte du dialogue inter-religieux, en favorisant la mémoire historique des échanges entre les différentes communautés religieuses, comme expression concrète de convergence spirituelle et de coexistence pacifique.

— Ils ont favorisé le processus législatif pour la future souscription d'un accord juridique entre la communauté islamique et l'Etat italien, obtenant ainsi l'opinion favorable du Ministère des Affaires Intérieures comme « personne morale » pour le culte islamique.

— Ils ont sensibilisé le Ministère de l'Education pour une révision des programmes d'études, à la lumière d'une présence significative et croissante des musulmans dans les écoles italiennes.

— Ils ont collaboré avec le Ministère des Biens Culturels, en organisant des centaines de manifestations et d'initiatives culturelles pour faire connaître les principes et la réalité de l'islam.

— Ils ont obtenu le soutien politique et technique unanime de toutes les forces politiques pour l'édification de la seconde mosquée officielle en Italie, la première à être gérée par des citoyens italiens, dans la ville de Milan, la capitale économique et industrielle de l'Italie.

— Ils ont soutenu les politiques liées à une intégration qualitative des immigrants musulmans en Italie, en servant de références religieuses pour les autorités locales et en collaborant avec les représentants diplomatiques des pays islamiques.

– Ils ont joué un rôle important de médiation culturelle et linguistique, en garantissant le maintien et la transmission de l'authentique identité islamique, également aux nouvelles générations de futurs citoyens italiens musulmans.

– Ils ont représenté la voix de l'islam en Italie dans les principales rencontres institutionnelles et réunions religieuses avec les délégations islamiques du monde entier.

A présent, la voie vers une expression modérée, et en même temps intellectuellement profonde et dynamique, de l'islam en Europe, semble prévaloir, après des années de préjugés historiques et d'instrumentalisations politiques ou idéologiques. Pour une nouvelle génération de musulmans européens, la recherche constante d'une syntonie avec toute la communauté des musulmans, et particulièrement avec les sources savantes traditionnelles, présentes dans le monde islamique depuis des siècles, nous a permis de garantir l'expression de la véritable identité islamique, et de remplir efficacement une responsabilité civile comme minorité religieuse en Occident. Connaître l'islam dans son unité doctrinale et dans son intégrité civile est possible en Europe. En tant qu'intellectuels musulmans occidentaux, nous nous sentons le devoir non seulement de partager une fraternité spirituelle avec tous les musulmans, mais aussi de contribuer activement à un vrai renouvellement de la civilisation islamique qui sache assumer la responsabilité de maintenir vivante la communication de la présence de Dieu, dans le monde et en chacun de nous.